

A TRAVERS LES TRIBULATIONS



Premier tramp.—Fichtre ! Si je ne me trompe pas, tu as ta grande tenue !

Second tramp.—J'ai voulu gagner trente sous à conduire ce rateur mécanique ; mais je suis tombé dans les dents de la machine, qui m'a fait l'honneur de me traiter comme du bon grain.

L'ODYSSÉE D'UN PICKPOCKET

Il vient de mourir à Calcutta un milliardaire dont l'histoire est curieuse à plus d'un point de vue.

Je veux parler de William Meckaint. Cet individu, que la charité d'un clergyman éleva et instruisit, était réellement intelligent. Il eût pu également être honnête. Les partisans de l'atavisme prétendent le contraire. Enfant trouvé, ayant probablement dans les veines du sang de pickpocket, William devint pickpocket lui-même.

Il a affirmé dans des mémoires qu'on a publiés récemment — à une époque de sa vie du moins — qu'il obéissait à un instinct irrésistible. L'excuse est au moins discutable ; quoi qu'il en soit, nous allons, si vous le voulez bien, jeter un rapide coup d'œil sur l'existence mouvementée de ce singulier sujet de la reine des Indes.

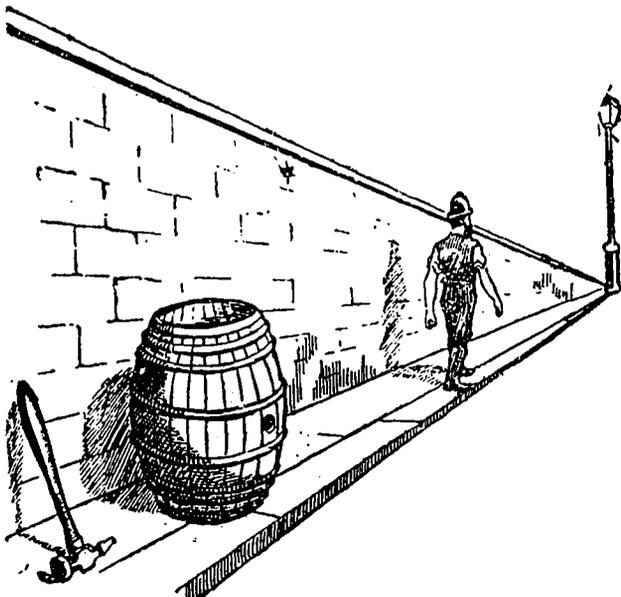
**

Il faisait ce jour-là, à Paris, un temps superbe. L'express de Calais venait de jeter sur le quai toute une foule de voyageurs, aux idiomes aussi variés que leurs costumes.

Parmi eux, on pouvait remarquer un gentleman, correctement vêtu, portant une petite valise. Flairant une bonne aubaine, un cocher vint lui faire ses offres de service avec un empressement peu commun chez les confrères de Collignon.

L'Anglais eut un sourire énigmatique. Quand l'automédon eut fini son boniment :

ILLUSION D'OPTIQUE



Vous pouvez gagner beaucoup d'argent à faire parier qu'est-ce qui est le plus long : le marteau, le tournevis, l'homme ou le receveur ? Mesure : vous-même.

—J'accepte vos services, dit-il, conduisez-moi donc dans un excellent café ayant issue sur une rue latérale.

—Compris, bourgeois, montez, je galope ; allons, hue ! cocotte...

Et le fiacre s'ébranla. Cinq minutes après, il s'arrêtait devant un somptueux café.

Le voyageur descendit.

—Une seconde, je reviens, jeta-t-il au cocher.

Celui-ci s'inclina poliment.

Entrer dans le café, s'y faire servir un madère, puis gagner la cour et filer sans payer par la porte latérale, tout cela fut pour notre homme, l'affaire de dix secondes.

Une fois dans la rue, il marcha d'abord assez vite, puis, avisant une impasse, il y entra. Comme celle-ci était déserte, d'un geste brusque, l'étranger ouvrit le paquet qu'il avait à main. En un clin d'œil une fausse barbe poivre-sel, une blouse bleue, un foulard rouge et une casquette de drap transformèrent notre individu en un parfait maquignon.

L'opération n'avait pas exigé une minute et dénotait de

la part de l'acteur une rare prestesse de mains.

Ainsi méconnaissable, notre gentleman revint dans la rue, et, les deux mains dans les poches, il poursuivit son chemin de l'air le plus indifférent du monde.

Cependant le cocher du fiacre 454 attendait toujours.

Lai-sons-le maugréer sur son siège et filons notre héros.

Il pouvait être onze heures trente. Depuis une heure, donc, le train avait stoppé. L'estomac du marchand de chevaux improvisé commençait à crier famine. Lui, cependant, ne se pressait point. Evidemment sa cervelle mûrissait quelque plan nouveau.

Avisant un restaurant des plus confortables, il y pénétra avec assurance. L'entrée du pseudo-maquignon ne fut pas sans susciter quelques "ah !" d'étonnement parmi l'aristocratie commensalité de l'hôtel. Mais, comme les restaurants sont lieux publics où tout le monde a accès, le garçon se contenta d'esquisser une moue dédaigneuse.

Tendant le meub au nouvel arrivant :

—Monsieur désire ? interrogea-t-il.

—Euh ! euh ! fit l'homme à la blouse d'un air narquois, je voudrais une bourriche de marennes et une bouteille de vieux sauterne...

Et, avec un appétit digne d'envie, il attaqua la bourriche.

Il restait à peine quelques huitres quand leur consommateur, portant vivement la main à la joue, poussa un cri perçant. Les voisins s'étaient retournés. Le garçon accourut.

—Qu'est-ce qu'a monsieur ? dit-il effaré.

—J'ai, fichu maladroit, que tes détestables huitres contiennent des cailloux. L'un d'eux vient, je crois, de me briser plusieurs dents.

Ce disant, l'amateur de mollusques montrait, entre le pouce et l'index, une sorte de pierre ronde et brillante. Intrigués, les consommateurs s'étaient approchés. Le pays n commençait à se plaindre bruyamment.

—Du diable, si je paie ces maudites huitres ; il va me falloir un râtelier maintenant ! Non ! ça n'a pas le sens commun de vous servir de perilles

écailles, c'est bon pour vous estropier et rien de plus.

Subitement un rentier cossu, qui faisait cercle avec les autres, s'écria :

—Mais ce n'est pas un caillou, cela ! c'est tout bonnement une perle huître, et de la plus belle eau encore ! Voyez cette opalescence, ces tons irisés. Elle est superbe, oui, tout à fait superbe ! Mais, mon brave homme, vendez-la moi donc, cette perle, voulez-vous ?

—Ma foi, monsieur, je sais bien que ce n'est qu'un caillou, dit l'homme, mais je préfère le garder. Faut que je fasse voir ça chez nous. Ma femme sera bien étonnée quand je lui montrerai ce qu'on trouve dans les huitres à Paris !

Le rentier cossu tenait à sa perle.

—Tenez, insista-t-il, je vous en donne cent francs.

L'autre eut un mouvement d'épaules indéfinissable.

—Je vous l'achète cinq cents ! fit entendre une voix sortant du groupe ; c'était celle du juif Auleb Léwy.

Les enchères étaient ouvertes. Supputant en lui-même la valeur d'un objet qui devait coûter dix fois plus, puisque Auleb le convoitait, le rentier cossu revint à la rescousse :

LES CAUSES DU BRUIT



La dame de la maison.—Quel est donc ce bruit de vaisselle cassée que j'ai entendu dans la cuisine hier soir ?

La cuisinière.—Ce n'est rien, madame ; c'est mon fiancé qui brisait son engagement.

—J'en donne mi le francs ! accentua-t-il.

Auleb Léwy eut un mauvais regard.

—Mon cher Marcillac, dit alors le vicomte Guy d'Aurimont à un riche antiquaire, voilà une occasion unique d'enrichir vos collections d'un caillou superbe, comme dit notre truang, enlevez-le donc à ce pègre de Bonnafous ! Cela vaut deux mille francs comme un sou.

Marcillac tira la somme de son portefeuille, et, tendant les chiffons à l'homme en blouse :

—Tenez, personne ne dira mieux, donnez moi le caillou.

—Je veux bien, et vous paierez les huitres, n'est-ce pas ? ajouta celui-ci moitié bonasse, moitié gouailleux.

—Certainement, mon brave ! répondit Marcillac.

Et, tandis que l'homme grimé quittait l'établissement :

—Mon cher comte, je vous remercie du conseil : la perle est ravissante !

—Quelle perle ? interrogea familièrement le joaillier Michel Braker, qui arrivait pour déjeuner.

—Mais celle-ci, cher ami, répondit Marcillac en tendant l'objet au nouvel arrivant.

Braker prit une loupe spéciale. Puis, après un instant :